Les Canadiens à Rouen

Georges Dubosc

Guide des Excursions

9 Juin 1900

CHAMPLAIN ★ CAVELIER

Imprimerie Julien Lecerf, à Rouen

LES CANADIENS FRANÇAIS

A ROUEN

ROUEN ET LE CANADA

Par de très nombreux souvenirs, Rouen et la Normandie se rattachent au Canada, à ce pays qui a si longtemps porté le nom de la Nouvelle-France. Dès les premiers voyages de Jean Denis, le capitaine honfleurais, à Terre-Neuve, on trouve que son pilote, Camart, était de Rouen. Sans parler des expéditions de Jean Ribaut, de Dieppe, à la Floride, des expéditions de Pierre de Chauvin, également de Dieppe, au Canada, soutenues par le vieux gouverneur de la cité dieppoise, Aymar de Chastes, les voyages si nombreux de Samuel Champlain, le véritable colonisateur et fondateur du Canada, ont tous été organisés dans nos ports normands, à Honfleur, à Dieppe, au Havre-de-Grâce. Parmi ses compagnons, combien se rattachent à la terre normande, comme Dupont-Gravé, de Saint-Malo, qui vient habiter à Honfleur; comme Poutraincourt, qui, bien que picard, possédait le château de Mesnières, près de Neufchâtel ; comme les Hébert, les Couillard, ces premiers colons, mi-marins, mi-agriculteurs, de la France nouvelle.

Aussi bien, les premières associations commerciales, qui contiennent l'œuvre de Samuel Champlain, sont rouennaises dès 1603, et ce sont encore nos anciens marchands de Rouen qui tiennent le premier rang dans la Société fondée, en 1613, pour la colonisation du Canada. Parlant de leur rôle, l'écrivain B. Slute a pu dire : « Les employés, les

BIBLIOTHÈQUE-MARIE

« commis, les ouvriers, les interprètes, furent Nor-
« mands. Les navires appareillèrent dans les ports
« de Normandie et y revinrent. Rouen, Honfleur,
« Fécamp, Cherbourg, le Havre, Dieppe, Caen, furent
« les pépinières d'où sortirent d'abord des individus
« isolés, puis des familles, dont les descendants sont
« encore au Canada. » C'est de Rouen que partirent les Récollets, appelés par Champlain dans le pays nouveau. C'est devant le Parlement de Normandie que furent portées, dès 1629, toutes les affaires du Canada, qui était régi alors par la Coutume normande. C'est du diocèse de Rouen que dépendra également la Nouvelle-France, jusqu'à la nomination du premier évêque canadien, François de Laval de Montigny. C'est à Rouen que seront enregistrées les lettres d'établissement de la Compagnie des Cent-Associés, fondée par Richelieu en 1628, et l'on y retrouvera dix Rouennais : Jean Ferron, Cavelier, Papavoyne, Lemaistre, Jean Guenet, Jean Rozée, Claude Girardin, A. Nozereau, F. Mouret, Jacques Duhamel. Quand la colonie fut menacée, ils firent, pour la sauver, d'énormes sacrifices, et les armements, en 1628, se montèrent à près de 2 millions. Aussi bien, dans cette lutte contre l'occupation anglaise, les Normands se distingueront encore, et il faut citer, à cette époque, le nom du capitaine dieppois Daniel, qui lutta si vaillamment pour la reprise de Québec.

Mais d'autres grands souvenirs normands dominent encore l'histoire des origines de l'Amérique du Nord. C'est celui de Jean Nicolet de Cherbourg, qui, en 1635 découvre le Haut-Missisipi. C'est enfin celui du jeune gentilhomme rouennais, Robert Cavelier de la Salle, né en 1643, qui de 1666 à 1687 fonde Niagara, organise la navigation sur les grands lacs, descend le Missisipi jusqu'au golfe du Mexique, fonde la puissance française dans la Louisiane et le Texas, et meurt tragiquement assassiné dans les pays qu'il vient de conquérir. Celui-là non plus n'oublia point son pays d'origine et donna à une rivière de ces contrées le nom rouennais du Robec.

Rouen, du reste, demeura toujours en relations avec les Canadiens français. On en pourrait citer comme preuve ce baptême d'un *Canadais* dans la Cathédrale de Rouen, en 1627, auquel le duc de Longueville et la duchesse de Villars servirent de parrain et de marraine, ainsi que cet envoi de jeunes orphelines normandes et rouennaises, « les filles du Roy », comme on les appelait, qui firent souche au Canada de bons et nombreux Normands. Malgré le fatal traité de Paris qui nous chassait de l'Amérique du Nord, deux cents ans après que Jacques Cartier y avait planté notre drapeau, le souvenir des premiers pionniers français n'est point cependant disparu. En recherchant les origines de ces premiers découvreurs, nos historiens normands, M. P. Margry, G. Gravier, Ch. Bréard, Ch. de Bonnechose, Richard Waddington, ont fait revivre leur mémoire, tandis qu'au Canada, des écrivains comme B. Sulte, Garneau, le vaillant poète Fréchette, auquel l'Académie de Rouen faisait une réception si enthousiaste il y a quelques années, maintenaient la tradition française.

C'est pour raviver cette communauté d'origine et de langue entre les Normands des deux bords de l'Atlantique, que le *Comité de l'Alliance française* pour la propagation de la langue française à l'étranger, à l'occasion d'une conférence sur le Canada à l'Hôtel-de-Ville de Rouen, par M. Herbette, conseiller d'Etat, a pris l'initiative d'organiser une réception aux Canadiens-Français. Il a rencontré le plus chaleureux concours auprès de la *Chambre de Commerce de Rouen*, de la *Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie*, de la *Société industrielle*, du *Lloyd rouennais*, de la *Société normande de Géographie*, des *Amis des Monuments rouennais*, qui se sont efforcés de donner le plus grand éclat à cette manifestation en l'honneur de la France et de la Normandie.

DE ROUEN A BONSECOURS

De la cour même de la gare, on aperçoit, à droite, le *logis Marrou*, en bois sculpté, avec grille, balcon et crêtes en ferronnerie (1879), puis, on suit la *rue Verte* et on passe à gauche devant la *Statue d'Armand-Carrel*, le célèbre journaliste du *National*, né à Rouen en 1800, et dont on fêtera prochainement le centenaire. Statue élevée par souscription le 24 juillet 1887, due au sculpteur Lefeuvre. Au coin du boulevard et de la rue Jeanne-Darc, on aperçoit la Tour du Donjon de l'ancien Château de Rouen, dite *Tour Jeanne-Darc*, rachetée en 1866-79 par une souscription nationale. Ce donjon, construit vers 1205 et restauré de nos jours dans la partie supérieure, faisait partie du château construit par Philippe-Auguste et comprenant une enceinte flanquée de sept tours. Dans la tour du Donjon, Jeanne Darc fut mise en présence des instruments de torture (9 mai 1431) ; la *Tour vers les champs* où Jeanne Darc fut retenue prisonnière n'existe plus : elle a été démolie en 1809. Son emplacement est indiqué par une plaque commémorative en marbre noir, placée rue Jeanne-Darc (à gauche en descendant).

Dans la rue **Jeanne-Darc**, à gauche : *Jardin Solférino*, à l'intersection de la rue Thiers ; à droite, *Hôtel des Postes* ; à gauche, *Palais-de-Justice*, sur la place Verdrel (ancien maire de Rouen), partie moderne ; Tour de l'Horloge, due à l'architecte Lucien Lefort. Rue de la Grosse-Horloge. — A droite, *Tour Saint-André* ; abside de l'*église Saint-Vincent* ; à gauche, *Lloyd rouennais* ; à l'angle de la rue des Charrettes, à droite : *Hôtel de l'Octroi* et *Cercle militaire*.

QUAIS. — Quai de la Bourse. — Vue sur le port maritime de Rouen. En face, sur la rive gauche, le *faubourg Saint-Sever*, avec les bâtiments en briques des *Docks*. *Gare d'Orléans* et *place*

Carnot, sur l'ancien emplacement du *Clos des Galées* et de la *Barbacane*. Sur la rive droite : *Statue de Boieldieu*, le célèbre compositeur rouennais; *Palais des Consuls* (Chambre et Tribunal de Commerce) ; *Cours Boieldieu*, promenade principale de Rouen ; *Théâtre-des-Arts*, construit sur les plans de Guéroult, détruit par un incendie en 1876. Reconstruit sur les plans de l'architecte Sauvageot. Fronton par Chapu. Plafond (*Apothéose de Corneille* par Glaize ; peintures de Paul Baudoüin, Millet, Démarest). *Rue Grand-Pont*, l'une des principales rues rouennaises, menant à la Cathédrale. En face : *Pont Boieldieu* (long. 240 m., larg. 20 m.), pont métallique en acier, 3 arches, construit en 1888 ; a remplacé le *Pont-Suspendu*, avec arche monumentale en fer, construit en 1836, par les frères Séguin, sur l'emplacement du Pont-de-Bateaux et du Pont-Mathilde.

Quai de Paris. — *Place des Arts*, avec le *Logis des Caradas* ; vieille maison XV^e^ siècle. Sur la *place de la République*, et en face la rue moderne de la République : *Pont Pierre-Corneille*, traversant l'extrémité orientale de l'Ile Lacroix ; pont en pierre, à 6 arches (long. 266 m., larg. 13 m. 80), construit par l'ingénieur Lamandé. Première pierre posée par l'Impératrice Marie-Louise (3 septembre 1813), livré à la circulation en 1829, terminé en 1835. A coûté huit millions. Sur le terre-plein : *Statue de Pierre Corneille*, poète dramatique, né à Rouen, le 6 juin 1606, mort en 1684 ; statue en bronze par David d'Angers, élevée par souscription et inaugurée, le 19 octobre 1834. (8 mèt. 66 de hauteur.)

Quai de Paris. — A gauche : ancien *Magasin aux tabacs* ; **Porte Guillaume-Lion**, la dernière subsistante des anciennes portes de l'enceinte de Rouen sur les quais. Construite en 1747. Sculptures du sculpteur rouennais Claude Le Prince.

Le tramway suit ensuite l'*Avenue de Saint-Paul*, ancien Cours-Dauphin, laissant à droite : l'*Ile Lacroix*, le *Pré-au-Loup* et le bassin fluvial

de la Seine. Au loin : l'île Brouilly, traversée par le ***Pont du Chemin de fer*** ou ***aux Anglais***, construit en 1842 par une Compagnie anglaise (ingénieur Buddicom), au débouché du tunnel Sainte-Catherine, lors de la création du chemin de fer de Paris à Rouen. A gauche, on aperçoit la ***Caserne Jeanne-Darc*** (infanterie), ancienne caserne Martainville, construite en 1776. Vue sur la vallée de Darnétal.

Le tramway passe ensuite sur la place Saint-Paul. ***Eglise Saint-Paul*** (style XIII^e^ siècle), reconstruite entièrement de nos jours (Barthélemy, architecte). Sacristie du XI^e^ siècle (le plus vieux monument de Rouen), construite sur l'emplacement d'un temple d'Adonis ou de Mars. Sur la corniche : figures grotesques et grimaçantes.

Sur la terrasse : ***Groupe scolaire Marcel-Buquet*** (crèche et écoles).

Le tramway laisse, à droite, la route descendant au faubourg industriel d'Eauplet et menant au ***Funiculaire de Bonsecours***, puis monte en longeant à droite les escarpements crayeux de la ***Côte Sainte-Catherine***. Au sommet : vestiges et fossés de l'ancien ***Fort Sainte-Catherine***, détruit par Henri IV ; de l'abbaye de Sainte-Trinité-du-Mont et du ***Prieuré de Saint-Michel.***

Après la barrière d'octroi : vue sur la Seine, sur le Cours-la-Reine et ses avenues d'arbres. A hauteur de la vieille auberge de la ***Grâce-de-Dieu***, le tramway abandonne la route ordinaire de Bonsecours et gravit par une route en lacet, soutenue par des terrassements, les pentes du Mont-de-Thuringe, où exista un château-fort des ducs normands. Vue magnifique sur la ville de Rouen, l'Ile Lacroix, le faubourg Saint-Sever, la Haute Seine semée d'îles. En bas, sur la rive droite : Eauplet, Lescure et ses usines, la Mivoie, côteaux boisés de Belbeuf, roches blanches de Saint-Adrien, Port-Saint-Ouen, les Authieux. En face, sur la rive gauche, de l'ouest à l'est : Petit-Quevilly et ses hautes cheminées d'usine, vastes prairies de Sotteville, l'île de Longboël, Saint-Etienne-du-Rouvray, avec l'Asile d'aliénés de Quatre-

Mares, Oissel et, à l'horizon, à l'est, Elbeuf. Au fond : les masses sombres des forêts de Rouvray et de la Londe.

Un dernier détour du chemin et l'on arrive sur le *Plateau des Aigles*, au *Casino de Bonsecours*, près de la gare supérieure du Funiculaire.

ÉGLISE DE BONSECOURS

Placée au sommet de la colline, aperçue de tous les points de l'horizon, l'*Eglise de Notre-Dame-de-Bonsecours*, lieu de pèlerinage, a été construite dans le style ogival du XIII^e^ siècle, sur les plans de l'architecte Barthélemy, grâce aux offrandes recueillies par l'abbé Godefroy. Longueur de l'église, 44 mètres ; largeur, 17 mètres. Première pierre posée en 1840. Portail, avec dans le tympan : la *Vierge et l'Enfant Jésus*. Deux portes latérales : *Education de la Vierge*, à droite ; à gauche, *Mariage de la Vierge*. Au centre, clocher pyramidal (50 mètres) avec clochetons et campaniles. A l'intérieur : nef et bas-côtés complètement décorés de peintures dans le style du XIII^e^ siècle ; 20 colonnettes, offertes par dons et portant des armoiries, soutiennent la voûte. Quinze ogives, décorées de 36 anges, rappelant les Litanies de la Vierge, peints par Lazerge. Vitraux provenant de dons : *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament* ; dans le sanctuaire : *Arbre de Jessé*, *Femmes du Nouveau Testament*, *Femmes de l'Ancien Testament*. Figures d'anciens pontifes, de prêtres, abbés et laïcs de Rouen.

Maître-autel en bronze doré, avec figures de saints et d'apôtres, exécutés par Fedide, d'après les dessins du R. P. Martin. Sanctuaire à cinq pans. 15 statues de saints et personnages sacrés, par Fulconis : *Abel*, *Noé*, *Melchissédech*, *Abraham*, *Aaron*. *Deux prêtres*. *Moïse*. Au centre : *Mort du Christ*. *Saint Ambroise*, *saint Augustin*, *saint Jérôme*, *saint Grégoire*. Chaire en bois sculpté. Au pied : les Quatre

Docteurs; en face le visiteur, *saint Irénée*; à droite, *saint Thomas d'Aquin*; à gauche *saint Bernard*; en arrière, *saint Hilaire de Poitiers* (sculpteur Fulconis). Sur les panneaux de la cuve : *Jésus-Christ au milieu des Docteurs*; au centre : le *Christ donnant à ses apôtres le droit de prêcher*; à droite : la *Pêche miraculeuse*. La chaire a été dessinée par le R. P. Martin, exécutée par Kreyenbielt, qui a sculpté le buffet d'orgue dont les jeux sont de Cavaillé-Coll. Dans le chœur, dallage marbre blanc : au centre, la *Charité*; à droite, l'*Espérance*; à gauche, la *Foi*. Dans le sanctuaire, sur le dallage : *Adam et Eve et le Serpent*, le *Prophète Michée*, le *Prophète Isaïe*.

Stalles de chœur en bois sculpté. Chapelles de la Vierge et de saint Joseph. Bénitiers avec hauts-reliefs peints par Spalikowski. Dans un : le pape Pie IX, le cardinal de Bonnechose et le curé Godefroy, fondateur de l'église. Fonts baptismaux avec potence en fer forgé par F. Marrou, de Rouen. Nombreux *ex-voto* garnissant les murs latéraux. Dans le clocher : cloches, de 1,500, 900, 600, 200 kilos, bénites en 1860. Carillon. Cloche placée extérieurement sur un beffroi, près du calvaire, situé sur la terrasse du cimetière. Un souterrain relie l'église au presbytère, voisin de la Maison de retraite des vieux prêtres.

MONUMENT DE JEANNE DARC

A droite du cimetière : *Monument de Jeanne Darc*, se composant d'un édicule en pierre, Renaissance (20 mèt. de hauteur), surmonté d'une statue en bronze doré : *saint Michel*, par Thomas. Sous le dôme : statue marbre blanc, *Jeanne Darc enchaînée*, par Barrias. Sur chacun des piliers : enfants-génies supportant des écussons. Deux édicules latéraux abritant *sainte Catherine*, par Pépin; *sainte Marguerite*, par Verlet. En avant : terrasse soutenue par un grand mur où se détache une énorme palme triomphale. Deux rampes d'accès. Ce monument,

élevé par les soins du cardinal-archevêque de Rouen Thomas, sur les plans de l'architecte J. Lisch, a été inauguré en 1892. Au-dessous : crypte avec autel, dite *Notre-Dame des Soldats*.

A TRAVERS ROUEN

Au retour de Bonsecours, la visite de la vieille capitale normande commence par :

La Fierte Saint-Romain. — Edicule en pierre, adossé aux anciennes Halles rouennaises, au-dessus d'un passage faisant communiquer la *Haute* et la *Basse-Vieille-Tour*, où se trouvait jadis le premier château des ducs normands. Cet édifice, conçu dans le style italien, date de la Renaissance (1542-1543) et remplaça une ancienne chapelle Saint-Romain. Au premier étage de cet édicule, tous les ans, à l'Ascension, avait lieu la cérémonie de la *Levée de la Fierte* (châsse de Saint-Romain). En vertu d'un privilège spécial, le Chapitre de la Cathédrale avait droit de présenter au Parlement un condamné à mort pour obtenir sa grâce. On amenait processionnellement, avec toutes les paroisses de la ville, ce prisonnier, qui, après être monté sur la plate-forme du monument et y avoir soulevé la *fierte*, devant tout le peuple assemblé, était libre. Cet usage, extrêmement ancien, n'a disparu qu'à la Révolution. Dans les bâtiments des *Anciennes Halles* (XVII[e] siècle) sont installés : l'*Ecole régionale des Beaux Arts*, le Magasin des décors du Théâtre-des-Arts, et la plupart des Syndicats et des Sociétés de secours mutuels rouennais.

Rue de l'Epicerie. — Une des rues les plus pittoresques du Vieux-Rouen, très souvent dessinée et reproduite. Maisons à pignons XVI[e] siècle. A gauche et sur la petite place du *Marché-aux-Balais* : maison curieuse avec cartouche en bois sculpté (1607).

Place de la Calende. — Sur cette place, au au sud, s'aperçoit un grand bâtiment à fronton décoratif, reste de l'ancien *Hôtel-Dieu de la Madeleine* (xviii^e^ siècle). En face : le **Portail de la Calende** (on appelait *Calende*, une assemblée ecclésiastique). « Le portail de la Calende, a écrit Viollet-le-Duc, est un chef-d'œuvre. Tout y est exécuté avec une rare perfection. » Construit avant la fin du xv^e^ siècle, restauré de 1854 à 1866. Dans le tympan et sur le double linteau : *Histoire de Jésus-Christ et de la Passion*. Sur le trumeau : statue du *Christ*. Niches latérales : statues des Apôtres. Voussures du portail : figures d'anges et de martyrs. Très curieuse série de petits bas-reliefs : scènes grotesques ou allégoriques; *Arbre de Jessé* ; représentation des petits métiers; *Vie de Jacob et de Joseph*. A droite : homme suspendu à une fourche patibulaire. D'après la tradition, fausse du reste, le portail de la Calende aurait été construit avec les biens saisis d'un boulanger qui aurait vendu du pain à faux poids.

Premier pignon : *Le Pèsement des âmes*. Sous le dais du second pignon : *Groupe de Jésus-Christ* entouré d'anges, terminant l'ensemble du portail.

Rue des Bonnetiers, vieille rue rouennaise, tirant son nom de la Corporation des *Bonnetiers*, longeant l'abside de la Cathédrale pour mener au Palais archiépiscopal. Grande porte d'entrée en hémicycle (xviii^e^ siècle). A l'intérieur, suite de bâtiments du xv^e^ siècle, remaniés aux siècles suivants, donnant sur les jardins. Belle porte d'architecture toscane, vers le chevet de la Cathédrale, construite par Mansard. *Salle des Etats* : tableaux d'Hubert Robert (xviii^e^ siècle) ; vues de Rouen, Gaillon, Dieppe et le Havre, données par le cardinal de La Rochefoucauld. Séjour de Louis XII, d'Henri II, d'Anne d'Autriche; Assemblée des Notables en 1650, présidée par Louis XIV.

Rue du Change, où se trouvaient autrefois les échoppes des *Changeurs*. Bas-côté sud de la

Cathédrale avec chapelles du XIV^e^ siècle. ***Petite porte des Maçons :*** dans le fronton, ***Présentation de la Vierge au Temple.*** A gauche, se trouvait l'église du ***Prieuré de la Madeleine*** : vestiges récemment découverts.

Place de la Cathédrale. — C'est le centre de la cité gothique : ancienne place du Parvis, jadis entourée de murs, où se trouvait une fontaine disparue. A beaucoup perdu de son caractère par la constructions d'immeubles modernes. — A l'ouest, à l'angle de la rue Ampère, **Bureau des Finances**. Construit sous Louis XII, en 1509, pour servir de *Palais des Aides* ; marque la transition du style ogival au style de la Renaissance. Edifié par Rouland Le Roux, aux frais du général des finances, Thomas Bohier. Sur les deux façades : hautes fenêtres avec arabesques. Médaillons au chiffre de Louis XIII avec L couronnés et porcs-épics, emblèmes de la royauté. Partie sur la rue Ampère, postérieure, porte des F couronnés, emblèmes de François I^er^. Cet édifice est actuellement occupé par la *Société industrielle de Rouen*. Sur la place de la Cathédrale, à l'angle de la rue de la Grosse-Horloge, existait autrefois l'*église Saint-Herbland* où fut baptisé *Robert Cavelier*, sieur de la Salle, le 22 novembre 1643.

CATHÉDRALE. — La Cathédrale fut commencée en 1201 et terminée en 1525 ; elle appartient donc à toutes les périodes de l'art gothique. *Grand portail* (XVI^e^ siècle) par Rouland Le Roux. Nombreuses statues par Théroulde et Desolbeaux. *Arbre de Jessé*. Porte par Collin Castille. Pyramides supérieures, abattues par un ouragan en 1683 (actuellement en reconstruction). Portes latérales : à gauche, ***Porte Saint-Jean*** (XIII^e^ siècle). Bas-reliefs se rapportant à saint Jean ; *Danse d'Hérodiade. Décollation* ; à droite : ***Porte Saint-Etienne*** (XIII^e^ siècle) : ***Lapidation de saint Etienne.***

Tour de Beurre, à droite, construite avec l'argent des permissions pour faire usage du beurre en carême (1485 à 1507). Construite par Pontifz et

Jacques Le Roux. Statues d'Adam et Eve. Dernier étage très riche comme décoration. Autrefois s'y trouvait la cloche « Georges d'Amboise », pesant 18,000 kilos, fêlée en 1786. **Tour Saint-Romain** (75 mèt. de hauteur), à gauche, avec toiture aiguë en ardoise. Base (XII^e siècle). Etage supérieur (1467) par G. Pontifz. Belle salle intérieur. Beffroi des cloches. Gros bourdon refondu en 1850 (7.500 kilos).

Tour centrale et Flèche. — Tour en pierre (XI^e siècle) sur le transept; a succédé à une flèche bois et plomb, foudroyée en 1822. Flèche en fonte par Alavoine (1824-1876), avec clochetons à la base (152 mèt. de hauteur).

Intérieur. — L'intérieur étonne par la majesté et la grandeur des proportions, éclairé par 130 fenêtres ogivales. Triple nef avec 25 chapelles régnant dans tout le pourtour de l'église. Croisillons avec haute lanterne au transept. Chœur supporté par 14 piliers de style normand. *Chapelle de la Vierge* à l'abside (1302). Dimensions de la cathédrale : long., 136 mèt.; larg., 33 mèt. 30; longueur du transept, 54 mèt. 60; hauteur de la grande nef, 28 mètres; collatéraux, 14 mètres; lanterne, 53 mèt. 30. Vitraux du XIII^e au XVI^e siècle. Maître autel moderne. Escalier gothique de la Bibliothèque (1478-1480) par G. Pontifz et Desvignes. Dans la chapelle de la Vierge : tombeaux de P. de Brézé, de **Louis de Brézé** (1535 à 1544), avec figure de la Vierge, figure de Diane de Poitiers en veuve et cadavre ou « gisant » attribué à Jean Goujon. Dans le haut, Louis de Brézé en armure. Magnifique **Tombeau des cardinaux d'Amboise**, avec statues de Georges I^er et Georges II. Nombreuses statues et figures allégoriques : bas-relief représentant saint Georges terrassant le dragon. Construit de 1518 à 1525 par Rouland Le Roux et de nombreux artistes français. Dalles tumulaires de l'archevêque Cambacérès (1818), Blanquart de Bailleul (1858), cardinaux de La Rochefoucauld et de Bernis. Tombe de l'évêque Maurille (1235), du cardinal de Croy (1844), par Barthélemy. Tombeaux modernes d'Henri le

Jeune et de Richard Cœur-de-Lion. Mausolée en marbre (Chapu) du cardinal de Bonnechose (*France chrétienne* par Carlus, architecte Sauvageot). Dans la chapelle Saint-Etienne : tombeaux de Claude Groulard et de Barbe Guiffard, sa femme ; de Jehan Le Machon, fondeur de la « Georges d'Amboise ». Pierre tombale des Innocents (1627) condamnés injustement. Tombeau de Rollon et épitaphe. Pierres tombales de Jean de Bayeux, de Denis Gastinel, juge de Jeanne Darc. *Dans la chapelle saint Joseph (Porte des Maçons), inscription en marbre et médaillon de l'explorateur* **Cavelier de la Salle,** *né à Rouen en 1643, baptisé à l'église Saint-Herbland, paroisse réunie à la Cathédrale.* Médaillon et plaque par le sculpteur Alphonse Guilloux, inaugurés en grande pompe avec cérémonie musicale.

Stalles au nombre de 88. Représentations sculptées des métiers (1457-1489). Chaire moderne. Orgues refaites du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle : instrument actuel, par Merklin et Sckütz. Sacristie, avec clôture de pierre, don du chanoine Philippe de la Rose, par G. Pontifz. Trésor contenant diverses châsses. Dans la chapelle de la Vierge : retable sculpté de Jean Racine (1643). *Nativité* par Philippe de Champaigne (1629). Bas-reliefs en albâtre par Le Prince ; en marbre blanc par Clodion et Lecomte, provenant de l'ancien Jubé. *Descente de Croix* par Jouvenet (XVII^e^ siècle). Dépendances de la Cathédrale, du côté nord : *Cour d'Albane* avec Salle capitulaire, éclairée par des fenêtres ogivales.

Portail des Libraires (tire son nom de ce que les libraires rouennais y avaient leurs échoppes). — Construit de 1430 à 1470 par G. Pontifz. Sur les côtés : 150 médaillons grotesques : *La Truie jouant de la vielle.* Dans le tympan : *Jugement dernier.* Peintures de porte en fer forgé.

Dans la Cour : à droite, ancienne *Officialité* (Maîtrise Saint-Evode); à gauche, *Bibliothèque du Chapitre.* Avant-portail construit par G. Pontifz. (1481).

Rue Saint-Romain. — Une des plus anciennes rues rouennaises. Maisons xv^e^ siècle, n^os^ 3 et 5 et n° 74. — Ancienne maîtrise où étudia Boieldieu. Logis de *la Coupe*, habité par R. de Châlon, ami de P. Corneille. Sur la droite : *Chapelle des Ordres* où fut rendue la sentence de mort contre Jeanne Darc (1431). Murs et tourelles de l'Archevêché.

Rue de la République. — Place Barthélemy : Eglise Saint-Maclou, construite de 1433 à 1500, par P. Robin, A. Harel, J. Leroux. Flèche en bois et plomb, démolie en 1794, remplacée par flèche en pierre (1868, arch. Barthélemy), hauteur 82 mèt. Sur la façade : cinq portails. Au-dessus du principal : *Jugement dernier*. Portes en bois sculptées, souvent attribuées à Jean Goujon : *Porte centrale* : *La Circoncision*, *Baptême de Jésus-Christ*, *la Paix*, *la Justice*, *la Loi*, *la Charité*; statuettes de Hénoch, Elie, Moïse, Gédéon; médaillons de Dieu le père avant et après la création. — *Porte des fonts*, à gauche : *le Bon Pasteur*; *le Printemps*, *l'Eté*, *l'Hiver*, *l'Automne*. Statuettes : Melchissédech, Aaron, saints Pierre et Paul. — *Porte rue Martainville* : *Vierge*; *Arche d'Alliance*, *Mort de la Vierge*. Statuettes de saint Jean et autres saints. *Le Christ*; *le Buisson ardent*.

A l'intérieur : escalier d'orgues, par P. Gringoire (1518-1528). Colonnes en marbre noir par Jean Goujon. Boiseries (xviii^e^ siècle). Tableau attribué à Murillo. Vitraux intéressants. Contre l'église : *Fontaine* (xvi^e^ siècle) rappelant le *Manneken-Piss*. Sacristie Renaissance moderne. Presbytère gothique avec maison (xv^e^ siècle) restaurée.

Rue Damiette. — Maisons anciennes, ruelles pittoresques. *Hôtel de Senneville* (xvi^e^ et xvii^e^ siècles) où mourut lord Clarendon, chancelier d'Angleterre. Ancienne place des Ponts-de-Robec et rue Eau-de-Robec. (Il existe au Canada un ruisseau de Robec, dénommé par Cavelier de la Salle.) *Rue des Boucheries-Saint-Ouen* ; *Jardin de Saint-Ouen*, longeant la rue des Faulx ; là se trouvait le cimetière Saint-

Ouen, où eut lieu *l'abjuration* de Jeanne Darc (24 mai 1431). Plaque commémorative. — *Statue de Rollon*, chef normand, par Arsène Letellier.

EGLISE SAINT-OUEN. — Eglise abbatiale, commencée en 1318, par l'abbé Marc d'Argent ; continuée, depuis le transept, par Alexandre de Berneval ; achevée en partie aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. Grand portail, resté inachevé, terminé sur un plan différent du plan primitif, de 1846 à 1851 (arch. Grégoire), par deux flèches un peu grêles (haut. 76 mèt.). A l'abside : douze chapelles placées entre les contre-forts. Petite tour romane (*Chambre aux Clercs*), vestige d'une église plus ancienne. Au sud : *Portail des Marmousets* (XIV^e^ siècle), porche à clefs pendantes ; tympan avec bas-reliefs : *Ensevelissement, Assomption et Elévation de la Vierge.* Au-dessus, le *Chartrier* : pignon avec statues de Richard I^er^ et II ; impératrice Mathilde ; Philippe le Long et sa femme. *Tour centrale*, dite *Tour couronnée* (82 mèt.), terminée par une couronne de pinacles, flanquée de quatre tourelles d'angle.

A l'intérieur, l'église Saint-Ouen, citée comme le type du style ogival, se fait admirer par l'harmonieuse grandeur de ses proportions, principalement par l'élancement de ses piliers et de ses voûtes. (Larg. de l'église, 138 mèt., sur 26 de large, dont 11 mèt. pour la nef. — 32 mèt. de haut. sous voûte.) Vitraux remarquables. Tableaux de D. Hallé, P. Léger, Deshays, Lesueur, Marigny. Pierres tombales d'Alex. de Berneval ; tombe de Jean Morelet, bailli d'Eu. Buffet d'orgue (XVII^e^ siècle). — Bénitier de marbre à l'entrée, où se réfléchit l'intérieur de l'église.

Rue de l'Hôpital. — Ainsi nommée à cause de l'ancien Hôpital du Roi, situé dans cette rue. **Fontaine de la Crosse**, dont le nom provient d'une enseigne voisine. Etablie en 1482, aux frais des héritiers de Louis d'Harcourt, évêque de Bayeux. Vierge assise avec l'Enfant Jésus : le tout restauré par le sculpteur Jouen. *Rue des Carmes* : à gauche, le **Marché aux fleurs.** *Rue Saint-Lô* (Ecole pri-

maire supérieure professionnelle, construction moderne). Portail et vestiges de l'ancien *Prieuré de Saint-Lô* (xv^e^ siècle). *Hôtel des Sociétés savantes*, avec Porte aux armes de Normandie. (1717-1721).

PALAIS-DE-JUSTICE. — Construit sur l'ancien Clos aux Juifs, confisqué par Philippe le Bel (1306). Commencé en 1499, comme *Salle commune* des bourgeois de Rouen, puis siège de l'Echiquier de Normandie, devenu permanent sous Louis XIII. Architectes présumés : Roger Ango, maître des ouvrages de la Ville, ou Rouland Le Roux, auteur du portail de la Cathédrale. Aile droite moderne, rebâtie en 1842, par l'architecte Grégoire, pour remplacer un bâtiment du xviii^e^ siècle, effondré en 1812. Sur la façade principale : hautes lucarnes sculptées avec arcatures portant les statues de Louis XII, Anne de Bretagne, Georges d'Amboise, etc. Tourelle octogonale au centre, délicatement ouvragée.

A l'intérieur, à gauche. — Ancienne **Salle des Procureurs** dite des **Pas-Perdus** (long., 48 mèt. 72; larg., 16 mèt.). Voûte en charpente en forme de carène de navire, avec mascarons grotesques. *Table de marbre*, juridiction des Eaux et Forêts où P. Corneille fut avocat. **Salle des Assises**, ancienne Grand'Chambre du Parlement de Normandie, dont le Canada dépendait autrefois comme juridiction. Plafond en chêne, à caissons sculptés avec pendentifs dorés. Tentures des Gobelins. Restaurée de 1857 à 1860. Plusieurs lits de justice y ont été tenus par Louis XII, François I^er^, Henri II. Charles IX s'y déclara majeur. *Chambre du Conseil* : nombreux portraits ; le Christ et les Saintes Femmes, donné par Louis XII.

Salle des audiences solennelles. Plafond par Laugée : *La Justice invoquée*. Tapisseries des Gobelins. — Façade moderne sur la place Verdrel (1883, arch. Lucien Lefort). — Tour de l'Horloge.

Rue Thouret (député de Rouen en 1789). — *Buste de Thouret*, par A. Guilloux. Inscriptions. **Ancien Hôtel-de-Ville**, à l'angle de la rue de la

Grosse-Horloge, construit en 1607 par Jacques Gabriel, et succédant à un Hôtel-de-Ville du xv^e^ siècle.

LA GROSSE-HORLOGE. — Dans la rue de la Grosse-Horloge, principale rue ancienne et commerçante du Rouen central : ensemble de constructions différentes reliées l'une à l'autre. **Tour du Beffroi**, datant des commencements de la *Commune* de Rouen, reconstruite de 1389 à 1390 par l'architecte Jehan de Bayeux. Tour carrée, avec fenêtres ogivales, couronnée jadis par un clocher en pyramide, actuellement par un dôme construit en 1711. Cloches municipales. Dans le campanile : la *Cache-Ribaud*, qui « faisait fuir les ribauds », fondue par Jehan d'Amiens. Dans la tour : la *Rouvel*, fondue pendant la mairie de Roger Le Féron par Jehan d'Amiens. On l'appelle la *Cloche d'argent*, bien que l'analyse faite par le chimiste Girardin, en 1830, ait démontré qu'aucun argent n'entrait dans sa composition. D'après un usage datant de Guillaume-le-Conquérant, la cloche communale sonne tous les soirs, à neuf heures, le couvre-feu. Depuis le xii^e^ siècle, elle ne s'est tue que deux fois : au moyen-âge, pendant l'occupation anglaise, et, à notre époque, pendant l'invasion allemande du 5 décembre 1870 au 22 juillet 1871. — **Arcade de la Grosse-Horloge.** Voûte supportant un édicule où sont placés les doubles cadrans d'une horloge. Cette voûte, traversant la rue, est ornée d'une archivolte sculptée portant l'écu de la Ville soutenu par des enfants. A l'intrados : haut-relief en ronde bosse : *Le bon Pasteur gardant ses brebis.* On a voulu y voir le berger Rouen ; l'inscription : *Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis*, indique le véritable sens. Cadrans en plomb, à une seule aiguille, laissant apercevoir les signes du Zodiaque, figurés par des Triomphes. Phases de la lune. Au haut du toit : crête en plomb doré avec trois épis : le Soleil, la Lune, les armes de Rouen. Ces cadrans sont actionnés par une horloge, faite par J. Delaistre et Jehan de Felins, en 1389. C'est la plus ancienne horloge de France ; elle est située au haut du beffroi. (Cage,

2 mètres de longueur sur 1 m. 60 de largeur, hauteur, 1 m. 75. — Pendule appliqué en 1712). Près d'une *loggia* en bois : **Fontaine de la Grosse-Horloge**, succédant à la fontaine Massacre (1456). Construite de 1731 à 1733 par De France, grâce à la libéralité du duc de Montmorency-Luxembourg. Groupe du « fleuve Alphée et de la nymphe Aréthuse ». Inscription aux armes de France, de Normandie et de Rouen, supprimées en 1794, rétablies en 1846, lors d'une restauration.

Rue de la Grosse-Horloge. — Maisons anciennes. *Place de la Pucelle* (ancienne place du Marché aux-Veaux) : maisons du XV^e^, du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle. — **Fontaine de la Pucelle**. — Le supplice de Jeanne Darc n'a pas eu lieu sur cette place; la fontaine y a cependant succédé à une fontaine expiatoire, élevée sur cette place en 1525 et détruite au XVIII^e^ siècle. — Fontaine en pierre avec piédestal triangulaire, orné de dauphins. Écussons de Jeanne Darc, de Rouen et de Normandie. Inscriptions latines par l'abbé Saas. Statue sous forme de Bellone par P.-A. Slodtz (XVIII^e^ siècle). Architecte Dubois.

HOTEL DU BOURGTHEROULDE. — Hôtel particulier, commencé en 1501 par Guillaume Le Roux, sieur du Bourgtheroulde, conseiller au Parlement, continué par un de ses fils, Guillaume Le Roux, abbé d'Aumale, et par Claude Le Roux. — Façade extérieure restaurée ; armes des Le Roux et leurs alliances. *Cour intérieure.* Bâtiments à l'ouest : deux grandes lucarnes sculptées avec armoiries soutenues par des chevaux. Sous les fenêtres : triomphes et emblèmes allégoriques (Salamandre de François I^er^. Phénix d'Eléonore d'Autriche, sa seconde femme). *Tourelle hexagonale*, avec épi et bas-reliefs représentant les plaisirs champêtres : natation, jeu de main chaude, pêche, tonte des brebis, repas sur l'herbe. A l'intérieur : cabinet avec boiseries et quatre tableaux : *Amours de Mars et de Vénus*, dans le goût du Primatice. **Galerie du**

Camp du Drap d'or. Bâtiment postérieur avec cinq arcades décorées d'arabesques. Frise supérieure : *Les Triomphes*, d'après Pétrarque : 1° deux bas-reliefs détruits ; 2° *Triomphe de la Mort* ; 3° *Triomphe de la Renommée* ; 4° *Triomphe du Temps* ; 5° *Triomphe de la Divinité*. — *Frise inférieure*. Bas-reliefs (80 cent. sur 3 mèt. 33 de haut) représentant l'entrevue du Camp du Drap d'or, entre François Ier et Henri VIII d'Angleterre (7 juin 1520). 1er bas-relief : ville de Guines, d'où sortent les soldats anglais ; 2e : suite du cortège anglais avec le cardinal de Wolsey, précédé de la croix, ducs de Norfolk et de Suffolk ; 3e : rencontre des deux rois : à gauche, Henri VIII ; à droite, François Ier ; 4e : suite des seigneurs français, cardinal de Boissy, légat du pape, cardinaux d'Albret, de Lorraine et de Bourbon ; 5e : seigneurs français sortant de la ville d'Ardres. En retour sur la cour : galerie en charpente ; porte avec médaillons entourés de couronnes : François Ier et Henri VIII.

VIEUX-MARCHÉ. — Ancienne place où, depuis cinq siècles, se tient le marché ; jadis beaucoup plus resserrée, élargie au nord en 1860. Là se dressa le bûcher où fut brûlée Jeanne Darc par les Anglais. A l'extrémité du pavillon sud des Halles centrales actuelles : plaque commémorative rappelant l'endroit exact du supplice, au chevet de l'église Saint-Sauveur, aujourd'hui disparue. Dans le trottoir : dalle portant la date du supplice : *30 mai 1431*. Sur le terre-plein asphalté se trouvaient, jusqu'en 1841, le *Pilori* et le lieu d'exécution des criminels. Sur cette place : *Théâtre-Français*, fondé en 1793. A l'angle sud-ouest : *rue Pierre Corneille* (anciennement rue de la Pie). Maison modernisée, où naquit Pierre Corneille (6 juin 1606). Buste en bronze, de Caffieri. Auprès, emplacement de la Grande-Maison où naquit Thomas Corneille, auteur dramatique, en 1625.

Rue de Crosne. — Rue ouverte au siècle dernier par l'intendant Thiroux de Crosne, auquel Rouen doit de nombreux embellissements. Elle devait se

prolonger jusqu'au portail de la Cathédrale. A l'extrémité ouest : *Hôtel-Dieu* (1758), construit par Fontaine (700 lits).

Boulevard Cauchoise.— Créé au XVIII^e^ siècle, sur les fossés comblés de l'ancienne enceinte fortifiée. *Hôtel de la Préfecture*, moderne, construit sur l'emplacement du couvent des Jacobins et de l'Hôtel de l'Intendance et de la Généralité, bâti en 1780. Sur le boulevard : grille et piliers décoratifs. Pavillon des Archives départementales (architecte Lucien Lefort).

Quai du Havre. — *Pont à transbordeur*, le premier créé en France. Tablier supporté par deux pylônes métalliques ; nacelle roulante actionnée par l'électricité, faisant communiquer le quai du Havre et les quais Jean-de-Béthencourt et Cavelier-de-la-Salle, sur la rive gauche ; construit par l'ingénieur Arnodin. Sur le quai du Mont-Riboudet : hangars de la Chambre de Commerce, voies ferrées, grues et *Tour du Marégraphe* avec horloge (architecte Lucien Lefort). Sur le quai du Havre : **Monument de Louis Brune**, intrépide sauveteur rouennais (1807-1843), élevé en 1887 ; buste par F. Deveaux ; architecte Jules Adeline. **Hôtel des Douanes** remplaçant l'*Ancienne-Romaine*. Construit en 1838 par l'architecte Isabelle. Deux hauts-reliefs : à droite, *La Navigation* ; à gauche, *Le Commerce*, par David d'Angers. Porte monumentale avec voussure, décorée de bas-reliefs emblématiques du commerce. A l'intérieur : cour sous coupole et grand fronton en marbre blanc (XVIII^e^ siècle), représentant le *Commerce*, par Coustou, anciennement placé à l'Ancienne-Romaine, transporté en 1838. — A l'extrémité nord de la rue Haranguerie (ancien marché au poisson) : portail latéral de l'église *Saint-Vincent*.

Cours Boieldieu. — Promenade plantée d'arbres où se tenait autrefois la Bourse des commerçants. Hôtel et cafés principaux de la Ville. **Statue de Boieldieu**, célèbre compositeur de la *Dame blanche*, *Calife de Bagdad*, *Petit Chaperon rouge*,

né à Rouen, rue aux Ours, en 1776, mort en 1834. Statue élevée aux frais de la Ville (20 juin 1839), par Dantan. Cette statue, placée autrefois vers la rue Jacques-le-Lieur (ancienne *rue des Iroquois*), a été transférée à l'endroit actuel en 1899.

PALAIS DES CONSULS.— Renferme la Chambre et le Tribunal de commerce, le Bureau central des Télégraphes. Partie ancienne (1734), par l'architecte Blondel ; partie moderne, en façade sur le Cours Boieldieu (1894), par l'architecte L. Lefort. Fronton : groupe sculptural par R. Verlet. A l'intérieur : bel escalier monumental, à deux volées; *Statue de Louis XV*, d'après Coustou (XVIIIe siècle), placée en 1854. Boiseries dans la *Salle du Concert*, où se trouve le tableau *Le Commerce*, par Le Monnier (XVIIIe siècle). Toiles modernes de Schoppin, dont une représentant une *Visite du roi Louis-Philippe* entouré des principaux négociants (1833). *Bibliothèque de la Chambre de Commerce* : tableau, *Visite de Louis XVI à Rouen en 1786*, par Le Monnier. Plafond : *La Ville de Rouen recevant les Nations*, par P. Beaudoüin. Bas-relief en marbre, *la Seine*, par Puech. *Cabinet du Président*. Plafond : *La Seine et ses affluents*, par P. Beaudoüin. *Salle du tribunal* : Christ, par Dumont. Au rez-de-chaussée : vaste salle à arcades où eut lieu, en 1803, la première Exposition rouennaise, inaugurée par Bonaparte.

Rue Jeanne-Darc. — Rue moderne. A droite : *Hôtel de l'Octroi* et Cercle militaire. A gauche : abside et sacristie de l'**église Saint-Vincent** (XVIe siècle) ; clocher inachevé. Célèbre par ses merveilleux vitraux de la Renaissance, ses boiseries et ses tapisseries. A gauche : **Tour Saint-André** (hauteur, 32 mètres), formait le clocher de l'église disparue de Saint-André-aux-Febvres (forgerons), commencée en 1541 par l'architecte Fresnelle, aux frais du cardinal Guillaume d'Estoutteville. Entre les fenêtres :

statues de saint André, saint Adrien, saint Pierre, saint Jean-Baptiste. Escalier à vis conduisant à deux étages et à la plate-forme terminale. **Maison de bois**, façade sculptée de la Renaissance, avec pignon. Se trouvait jadis rue de la Grosse-Horloge, nos 129-131, où passe actuellement la rue Jeanne-Darc. Expropriée en 1861, réédifiée et restaurée en 1868 sur cet emplacement. Sur la place Verdrel : façade moderne du *Palais-de-Justice*. Rue Jeanne-Darc, à gauche : *Bureau des Postes et Télégraphes*.

Rue Thiers. — Rue moderne. A l'angle de la rue Jeanne-Darc : **Jardin de Solférino**, créé en 1864. Petit lac et cascade alimentés par l'ancien ruisseau de la Renelle, qui coulait dans ce quartier, jadis occupé par des tanneries. **Monument de Gustave Flaubert**, célèbre écrivain, né à Rouen en 1821, auteur de *Madame Bovary*, *Salammbô*, *l'Education sentimentale*, etc. Haut-relief en marbre blanc : *la Vérité sortant du puits*, avec médaillon de G. Flaubert, par Chapu. Inauguré en 1890. En face : **Monument de Guy de Maupassant**, célèbre littérateur normand, né au château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arques (1850). Buste en bronze par Verlet. Piédestal en granit de Vire par Bernier. Branche de pommier par F. Marrou. Inauguré le 27 mai 1900. Ces deux monuments ont été élevés par souscription.

MUSÉE DE PEINTURE ET DE CÉRAMIQUE. — Edifice comprenant les Musées municipaux et la Bibliothèque publique, construit par Sauvageot. Sur les pavillons d'angle, frontons : *l'Architecture*, *la Sculpture*, par Bartholdi. A l'entrée : statues du *Poussin* et de *Michel Anguier*, artistes normands. Vestibule et escalier : fresque de Puvis de Chavannes : *Inter artes et naturam*. Deux panneaux : *Les Arts de la Céramique*, par le même.

Le Musée de peinture renferme plus de mille tableaux des écoles française, italienne, hollandaise, flamande, espagnole. Galerie de sculpture : *Corneille*, par Caffieri ; *Armand Carrel*, *Bonchamps mourant*

(David d'Angers); *Géricault* (Etex); *Rachel* (Leroux); *Oreste* (Simart); *Les Gracques* (Guillaume); *Lutteurs* (Boucher); *Orphée mourant* (Guilloux); masque de Napoléon Ier. A droite, salons de peinture ancienne : *La Vierge et les Saintes* (Gérard David); *Triptyque* (Pérugin); l'*Homme à la mappemonde* (Velasquez); le *Bon Samaritain* (Ribera); *Saint Barnabé* (Paul Véronèse); *Saint François d'Assise* (Annibal Carrache); *Vénus et Enée* (Le Poussin); *Songe de Poliphyle* (Lesueur). Galerie de dessins : Rembrandt. Watteau. Sépia d'Isabey : *Bonaparte visitant une manufacture rouennaise.*

A gauche, salle de la peinture moderne : *La Justice de Trajan* (Delacroix); *Boissy d'Anglas à la tribune* (Court); la *Belle Zélie* (Ingres); Mme *Vigée-Lebrun* (David); *Bataille de Marengo* (H. Bellangé). Toiles de Cormon, Ferrier, Ribot. Paysages : Corot, Daubigny, Courbet, Ziem, Pelouse, etc.

Musée céramique. — Dans l'escalier : groupe en pierre : *Hercule terrassant l'hydre de Lerne*, par Pierre Puget, provenant du château du Vaudreuil, retrouvé et offert par l'abbé de la Balle et M. Gaston Le Breton. Musée créé en 1864, installé dans ces salles, ornées de boiseries provenant de l'ancienne salle des Merciers-Drapiers. Il est consacré à la faïence de Rouen, industrie artistique introduite à la fin du XVIe siècle par Masseot Abaquesne, portée à sa perfection par les Poterat. Pièces nombreuses des collections A. Pottier et abbé Colas. Spécimens nombreux des fabriques de Nevers, Strasbourg, Moustiers, Delft. Dans les curiosités : le *Violon de faïence*, les *Sphères*; série d'assiettes et plats révolutionnaires.

Rue Thiers. — **Fontaine Louis-Bouilhet**, poète normand, né à Cany (1822), auteur de *Melœnis* et du drame *La Conjuration d'Amboise*. Buste en marbre par Guillaume; édicule par Sauvageot. **Eglise Saint-Laurent** (1440-1482). Tour formant clocher (37 m. 50) très originale, se terminant autrefois par une aiguille en pierre de 13 mètres. Au

nord : balustrade formée de lettres gothiques « *Post tenebras spero lucem* ». Belles voûtes intérieures. N'a pas été maintenue pour le culte en 1806 ; propriété particulière ; a été achetée par la Ville ; monument historique.

Place de l'Hôtel-de-Ville. — Place créée sur la cour de l'ancienne abbaye de Saint-Ouen. Au centre : *Statue équestre de Napoléon Ier*, inaugurée le 15 août 1865 (auteur, Vital-Dubray) ; 5 m. 15 de hauteur ; fondue avec le bronze des canons pris à Austerlitz. Inscriptions sur le piédestal en granit. Bas-relief en bronze : *Visite de Bonaparte, premier Consul, à la fabrique de velours de Sévennes, faubourg Saint-Sever*, d'après un dessin d'Isabey.

HOTEL-DE-VILLE. — Ancien bâtiment de l'abbaye de Saint-Ouen, où l'Administration municipale fut transférée en 1800. Pavillons d'angle et péristyle modernes. A l'intérieur : beaux escaliers par Le Brument (XVIIIe siècle). Statue de *P. Corneille* (Cortot) ; *Jeanne Darc* (Feuchère). — Dans l'escalier : *Louis XV*, par Lemoyne (XVIIIe siècle). Nouvelle salle du Conseil : peintures par Paul Baudoüin : *Saint Victrice fondant la Cathédrale*, — *Rouen au XVIIe siècle*, — *Siège de Rouen*, — *Proclamation de la Commune*, — *Un Maire de Rouen au XVe siècle*, — *Départ des volontaires aux armées républicaines*. C'est l'histoire résumée de la vieille cité rouennaise dont nous venons de visiter les principaux monuments.

GEORGES DUBOSC.

IMP. LECERF. — ROUEN.